



A MES FILS

PIERRE, LOVIS & CYRVS

DV MOVLIN.



ES CHERS ENFANS,

Dieu m'a visité depuis peu d'une maladie extreme & desesperée selon le jugement des hommes. J'ay creu qu'en brief vous n'auriez plus de pere en la terre. En ceste extremité i'estois plein de ioye & de fiance en la promesse de Dieu. Ce neantmoins ce m'estoit vn regret de mourir sans vous voir, & vous donner en presence ma benediction. Mais mon heure n'estoit point encore venue. Dieu m'a relevé contre toute apparence, & m'a rendu la vie. En sorte toutesfois que mon corps affoibli par la grandeur du mal, me fait esperer que bien tost Dieu me deliurera. C'est pourquoy pendant qu'il me reste

EPISTRE.

encore quelque reste de vigueur, j'ai creu estre de mon deuoir de vous faire mes dernieres exhortations, afin de parler encor à vous apres ma mort.

Vous estes enfans d'une mere qui a esté vn rare exemple de pieté, de zele, & de charité enuers le poure: Elle viuoit comme il faut mourir. Elle regardoit les choses d'ici bas comme on les regarde du ciel. Vous sçavez avec combien de ioye & de confiance elle a rendu son ame à Dieu. Iamais personne n'a receu sa guerison avec tant de ioye, qu'elle a receu la nouvelle de sa mort. Non pas qu'elle eust sujet de se deplaire en ceste vie, mais pource qu'elle aspiroit à vne meilleure. Vous vous souuenez aussi de ses dernieres exhortations, & avec combien d'ardeur & de sagesse elle vous a en mourant exhortez à la crainte de Dieu.

Quant à moy, combien que vous ayez peu recognoistre en moy beaucoup de defauts, si est-ce que vous pouuez dire sans mentir, que vous estes fils d'un pere qui n'a point passé sa vie en oisiveté; & qui a cheminé sans fraude en l'œuvre du saint Ministère: & qui a fermé l'oreille à toutes
les

EPISTRE.

les sollicitations & auantages mondains qui lui ont esté présentés pour le destourner du droit chemin. Et qui selon ses petits moyens vous a fourni liberalement les choses necessaires pour vostre nourriture & instruction.

Ce que ie dis, non pas pour me vanter, mais afin que vous recognoissiez la grace que Dieu vous a faite. Je ne puis voirement vous laisser beaucoup de biens selon le monde. Mais ie vous laisse pour heritage l'alliance de Dieu & sa benediction.

Que si vous sçauiez exactemét par combien d'espreuues & de difficultés, & de perils, Dieu m'a fait passer : combien puissamment il m'a soustenu en mes angoisses : combien d'embusches ont esté dressées à ma vie. Comment il m'a miraculeusement deueloppé des maux qui de tous costés m'estoyent aprestés, lors qu'il m'a tiré de Paris, pour me mener en ce lieu, d'où comme d'un port & d'un lieu à couuert i'ay regardé les tempestes, vous admireriez le soin paternel que Dieu a eu de moy & de vous, & lui en rendant graces, concevriez vne ferme esperance pour l'auenir. Car Dieu n'abandonne

EPISTRE.

point ceux qui le craignent. Quand vous n'aurez plus de pere en la terre, vous en aurés au ciel vn autre infiniment meilleur. Car les benediétions que ie vous puis donner sont seulement prieres & souhails. Mais quand Dieu nous benit, non seulement il nous elargit ses biens, mais aussi il nous rend dignes de les posseder : Il nous rend bons en nous benissant.

C'est de lui que vous deuez entiere mēt dependre : Sa volonté doit estre la reigle de la vostre. Tous vos soulcis se doiuent tourner vers ce Soleil. Submettés-vous à la conduire de sa prouidence: reposez-vous en ses promesses : esiouissés-vous en son amour. Le commencement, voire toute la substance de la vraye sagesse, c'est la crainte de Dieu. Considerés que Dieu vous regarde tousiours, qu'il sonde le secret des cœurs, qu'il est iuge de nos actiōs, & que rien ne lui est caché. Fondés en lui seul vostre esperance : que sa grace & son amour soit vostre consolation : Aimés ce que Dieu a fait, c'est à dire ses œuvres : & faites ce qu'il aime, c'est à dire ses commandemens. Nous sommes ici estrangers & passans. Le lustre de ce monde ressemble

EPISTRE.

semble aux espines fleuries: les fleurs tombent, mais les espines demeurent: lesquelles toutesfois Dieu rend salutaires à ceux qui le craignent & se fient en lui.

Ayans tant de sujets de vous esjouir en Dieu, ne vous abandonnez point à la tristesse. Car pourquoi quelques incommodités que vous souffrés, ou en vos corps ou en vos affaires domestiques, auroyent elles plus de force à vous attrister, que la grace de Dieu & vostre adoption en Iesus Christ, & l'esperance de son salut n'ont de force à vous resjouir, & entretenir vostre esprit en bonne assiette? Veu que ces incommodités passent en peu de temps, & que Dieu les rend profitables, & change les maux en remedes? Mais la grace de Dieu & les effets de son amour demeurent à perpetuité. Il y a grand nombre de personnes qui sont incapables de ioye: qui sont las d'estre à leur aise, qui ont tousiours les esprits pendans vers les choses futures, pource qu'ils sont degoustés des choses presentes: Ils taschent tousiours de changer de condition, mais se trouuent tousiours plus mal en la dernière.

Pour faire que vous iouissiez d'une vraye

EPISTRE.

ioye , & possediéz vn vray contentement d'esprit , il y a deux moyens , assauoir la fiance en Dieu, & l'integrité de cōsciencé.

Pour dormir doucement, il n'y a point d'oreiller plus doux , que de remettre ses soucis & ses craintes sur la prouidence de Dieu, en disant, *Dieu y pouruoirá*. Il veille pour nous pendant que nous dormons.

Rom. 8. 32 Il nous couure de sa main. *Luy qui n'a point espargné son propre Fils , mais l'a liuré à la mort pour nous tous, comment ne nous elargiroit-il aussi toutes choses avec luy?* Par vostre chagrin & souci, vous ne pourriez d'vn cheueu blanc en faire vn noir : Mais vous pourriez bien de plusieurs cheueux noirs en faire plusieurs blancs. Dieu aime vne probité gaye, vne ioye non insolente, vne simplicité prudente, vne pieté franche & sans feintise, qui ne tasche point de complaire aux hommes, mais tasche de plaire à Dieu. Par laquelle vn homme est bon en dedans & en de hors, comme vn' estoffe à deux endroits.

La bonne conscience aussi est vn des principaux fondemens de la ioye & du repos d'esprit. Si vous cheminez en bonne conscience, & faites à autruy comme vous

VOU-

EPISTRE.

voudriez qu'on vous face, vous iouïrez d'un grand repos. Car vous ne serez point en peine de vous contrefaire par mensonges & par mauuais artifices. Vous ne serez pas de ceux qui ont la langue plus longue que les mains, qui promettent & ne font pas : qui ne disent jamais ce qu'ils font, & ne font jamais ce qu'ils disent. Ayans bonne conscience, vous presenterez à Dieu vos prieres avec franchise & sainte liberté. Vous marcherez la teste leuee entre les hommes, pource que vous ne craindrez pas que rien vous puisse estre iustement reproché. Si on vous fait tort, vous aurez vostre conscience, & la fiance en Dieu pour consolation. La conscience ne vous donnera point des coups de gehenne & des remords, quand la mort vous adjournera pour comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu. Nul n'a la paix avec soi-mesme, s'il ne l'a premierement avec Dieu.

Vous obtiendrez de Dieu ces graces, si vous les lui demandez par prieres assiduelles. L'homme qui aime Dieu prend grand plaisir à parler à lui. C'est

EPISTRE.

vn des grands effectz de la bonté de Dieu, que comme il daigne parler à nous par sa parole, aussi il veut que nous parlions à lui par nos prieres, & nous promet de les exaucer.

Par les prieres ie n'enten pas seulement les prieres ordinaires du soir & du matin, que vous faites en vos familles: Mais i'enten principalement celles qui se font en secret, en vn cabinet, ou en quelque lieu à l'escart: qui sont poussees avec ardeur, & suggerées par la necessité: lesquelles vn homme craignant Dieu, sans tesmoins, espond deuant Dieu ses larmes, & verse ses souspirs dans le sein de son Pere.

Telles prieres frequentes obligent l'homme à viure saintement, & à cheminer en la crainte de Dieu. Car tout ainsi que ceux qui ont l'honneur de parler souuent aux grands de ce monde, s'habillent honnestement: ainsi celuy qui par ses prieres se presente souuent à Dieu qui est le Roy des Rois, se sent obligé à se presenter à lui en estat de cent, & avec vn cœur vuide d'orgueil, de haine & de mauuaise conuoitise:

Qui

EPISTRE.

Qui est le conseil de l'Apostre, *d'eleuer à* ^{1. Tim.}
Dieu nos mains pures, sans ire & sans con-
tention. N'est pas croyable que celui qui
 avec vne vraye humilité a demandé à
 Dieu la grace de viure sainctement, se
 vueille incontinent porter à des actions
 contraires à ce qu'il a demandé.

Ne soyez point convoiteux de riches-
 ses de ce monde: Et ne faites pas cas des
 hommes selon qu'ils sont riches, mais
 selon qu'ils sont vertueux: Ceste con-
 uoitise est la peste des esprits, & la raci-
 ne de tous maux. C'est vne sanglüë insa-
 tiable qui ne dit iamais *c'est assez.* La na-
 ture se contente à peu, & la pieté encore
 à moins, mais la conuoitise n'a point de
 fin. Les biens de ce monde, sont vne gla-
 ce qui ne porte point & qui se fond en-
 tre les mains. La fallace des richesses
 enveloppe plusieurs & les perd. *Le monde* ^{1. Iuan}
passé & sa conuoitise, mais qui fait la volonté ^{2. 17.}
de Dieu demeure eternellement. Soyés donc
 sainctement auaricieux, amassans vn
 thesor de bonnes œuvres, qui vous sui-
 uront quand vous sortirez de ce monde.
 Et combien que vous soyez povres, ne
 laissez pas de donner l'aumosne. Car

EPISTRE.

Dieu ne regarde pas tant à la grandeur du don, qu'il regarde de combien il est pris, & à la charité sans feintise, par laquelle l'homme craignant Dieu croit recevoir quand il donne, & estime qu'il y a vn grand gain en la diminution de son argent: pource que Iesus Christ se constitue debteur de nos aumosnes: & que celui qui donne au povre, preste à vsure à Dieu. Par ce moyen vous consacrez à Dieu toute la masse de vos biens, & l'vsage en deuiendra legitime: En mesme façon que sous l'Ancien Testament, toute la recolte de l'annee estoit consacree par les premisses.

Soyez debonnaires & affables, & non contentieux. Soyez officieux enuers tous: mais familiers & intimes avec peu de personnes, & icelles vertueuses, desquelles l'exemple vous serue, & l'amitié vous soit en consolation.

Ne soyex point vindicatifs. Vengez-vous des mauuaises paroles qu'on vous aura dites par bonnes actions: Suiuans le conseil du Seigneur, rendez le bien pour le mal, & benissez ceux qui vous maudissent & outragent: Destournans vos
yeux

yeux de ceux qui vous offensent; regardez à Dieu qui se sert d'eux pour vous esprouver & humilier. Ce sont verges en la main de vostre pere lesquelles nous ne voulons pas lui arracher de la main. Et puis que Dieu s'appelle soy-mesme le Dieu des vengeances, pour-quoi voudrions-nous, en nous vengeant nous-mesmes, vsurper sa charge, & enjamber sur son autorité?

Ne soyez point vanteurs, ni grands parleurs. Les tonneaux vuides retentissent plus que les pleins. Soyez parez d'humilité, recognoissans vos imperfections, & la corruption de vostre nature encline à mal: considerez la briueeté de vos iours & la fragilité de vos corps, laquelle Dieu vous a fait sêtir par plusieurs maladies, qui sont autant d'adjournemens. Vos corps sont vne maison branlante dont il faudra bien tost deloger.

En matiere des biens de ce monde ne vous cõparez point avec plus riches que vous, de peur de deuenir enuieux. Plustost comparez-vous avec ceux qui sont plus povres que vous, afin que vous ayez sujet de rendre graces à Dieu

EPISTRE.

de ce qu'il vous traite plus doucement qu'eux, & avec plus d'abondance. Mais en matiere de vertu, de sagesse, & de sçauoir, comparez-vous avec ceux qui sont meilleurs que vous, afin de vous humilier & tascher de vous conformer à leur exemple.

L'enuie est vn mal general, vne peste qui infecte le genre humain: vn vice qui ronge le cœur, qui seiche les os; qui punit iustement ceux qui en sont entachés. C'est vn vice qui s'oppose tacitement à Dieu: car il trouue nauuais le partage que Dieu a fait. Il voudroit que Dieu changeast la situation de ses mains, comme fit Ioseph à son pere, & qu'il distribuast autrement ses benedictions. De là vient la mesdisance qui s'attache aux imperfections des autres, & laisse passer les vertus: semblable aux mousches qui se iettent sur les galles & sur les vlcères. Le lustre de la louange d'autrui offense la veüe de l'enuieux. Il tord & tourne à mal les meilleures actions, y apportant vne sinistre interpretation. Semblable aux lunettes Hollandoises qui trouuent des taches au Soleil. Fuyez ce vice:

&

EPISTRE.

& quand vostre prochain tombera en quelque faute , diminuez & excusez tout ce qui peut estre excusé, *Charité* ^{14.3}
couure multitude de pechés. ^{20.}

Et puis que Iesus Christ nous prepare aux afflictions pour sa parole , nous disant par son Apostre , que *quiconque vivra selon pieté souffrira persecution, & que* ^{2 Tim.}
par plusieurs oppressions il nous faut entrer en ^{3.12.}
royaume des cieus : si Dieu vous appelle à telles espreuves , vous devez prendre à grand honneur de porter la croix apres le Sauveur. C'est vn opprobre honorable que de porter en son corps les souffrisseures du Seigneur Iesus. Par ce chemin le Fils de Dieu , & tant de martyrs sont entrés en la gloire celeste, & nous ont frayé ce chemin. Tant de fideles tesmoins ont signé de leur sang la doctrine de l'Euangile. C'est vne perte lucrative que de perdre ses biens temporels , pour celui qui nous a acquis vn royaume eternel. Refuserions nous de respendre des larmes pour celui qui a respendu son sang pour nostre salut? ^{14.22}

Pensés souuét à la mort de peur qu'elle ne vous surprenne: & afin que quand

ÉPISTRE.

elle viendra, elle vous trouue préparé. En bien viuant vous apprendrez à bien mourir. Vous quitterez volontiers ceste terre, si vous en auez quitté l'amour auant la mort. A l'exemple d'Elie vous laisserez avec ioye tomber à terre cet habit, pour monter à Dieu. Ce sera le iour de vostre deliurance. Le iour auquel vous cesserez d'offenser Dieu. Le iour apres lequel vous n'orrez plus le nom de Dieu estre blasphémé, & ne verrez plus sa verité estre opprimée. Bref c'est la fin pour laquelle vous estes entrés au monde. Les autres cherchent des consolations contre la mort, mais au fidele la mort mesme est vne cōsolation: En cela consiste la difference du iour de la naissance des enfans de Dieu d'avec le iour de leur mort, en ce qu'en leur naissance ils pleurent, & les autres s'en resiouissent: mais en leur mort ils s'esjouissent, & les autres en pleurent. Si vous estes ainsi disposez, la vieillesse laquelle est vn auantcoureur de la mort, ne vous attristera point, & en matiere des choses qui concernent le royaume des cieux, Dieu la renouellera comme
à l'ai-

EPISTRE.

à l'aigle: Et la dernière partie de vostre vie sera honorable, comme le Soleil est encore beau quand il se couche.

En attendant ceste dernière heure, travaillez & vous occupez avec fidélité & diligence à la vocation à laquelle Dieu vous a appelés. Rachetez le temps, car *les iours sont courts & mauvais*. N'y ayant rien plus cher que le temps, il n'y a rien dont les hommes soyent plus prodigues, Ils reculent & retardent leur amendement estimans qu'il y a assez de temps de reste pour y penser. Comme s'ils disoyent à Dieu, tu nous presses trop: Il n'est pas encore temps de penser à ton seruice.

Or pource que vous estes desia auancés en aage, & estes peres de plusieurs enfans, vous deuez conduire vos familles avec pieté & prudence, vous donnans garde de faire ou dire deuant vos enfans chose en laquelle Dieu soit offensé. Sans doute ils se formeroyent sur vostre exemple. Il n'y a rien qui s'imprime si auant és esprits tendres que ce qu'ils ont oui ou veu en leurs peres & meres. Faut que ces enseignemens entrent les premiers qui doiuent de-

EPISTRE.

meurer les derniers. Iacob estant éloigné de son pere Isaac , iuroit par la frayeur de son pere: c'est à dire par la crainte de Dieu que son pere auoit engrauee en son cœur. Nous empeschons nos enfans d'estre gauchers: mais il vaudroit beaucoup mieux les former à estre droituriers en leur conuersation. Plusieurs forment la contenance de leurs enfans, sans former leur conscience à la pieté & vertu. Plusieurs trauaillent à amasser des biens à leurs enfans , mais ne leur enseignent pas à se seruir de ces biens comme il faut : & à les perdre volontiers pour la cause de Dieu.

Eph. 4.
25.

Sur tout est necessaire d'imprimer es esprits de vos enfans la haine du mensonge. Car le mensonge sert de couuerture à tous les autres vices. L'Apostre disant , *deponillés le mensonge* , parle du mensonge comme d'un manteau. Celui qui s'astreint à ne mentir iamais , s'abstiendra de toutes actions qu'il faudroit couvrir en mentant. Par ce moyen en chassant vn vice de l'esprit de vos enfans; vous chasserez tous les autres: Combien c'est chose excellente d'estre veritable
en

EPISTRE.

en ses paroles, l'Escriture le monstre en ^{Esai. 39. 3.}
ce que fort souuent, sous le mot de *verité* ^{Iean. 1. 21}
elle comprend toutes les vertus.

Faut aussi tascher de rabattre l'orgueil de vos enfans : Car de tous les vices l'orgueil est le plus naturel : & où l'homme a vne plus forte inclination. Car c'est vn excés de l'amour de soimefme. Ce vice rend les enfans rebelles, & secoüans le joug de toute sujettion.

Faut empeschert vos enfans d'estre oisifs. Car par l'oisuete les esprits s'engourdissent, & le corps se relasche d'vne paralysie volontaire. Et ce mal va tousiours en croissant. Les homnies oisifs deuiennent peruers & insolens, comme cheuaux trop reposés qui deuiennent indomtables : N'ayans rien à faire chez eux, ils s'enquierent des affaires d'autruy & en mesdisent.

Faut aussi nourrir vos enfans sobrement. Ils en seront plus vigoureux & propres au trauail. S'ils tombent en povreté, ils seront accoustumés à se passer à peu. Il n'y a rien plus miserable qu'un povre degousté : auquel les choses nécessaires defaillent, & cependant

EPISTRE.

il conuoite les non necessaites : tellement qu'en fin les choses superfluës lui deuiennent necessaites.

En general, que chacun de vous bannisse de sa maison toute mauuaise actiõ. Qu'il n'y ait rien chez vous qui soit iniustement acquis. Vaut mieulx viure d'aumosne que de rapine. Perdez plustost que de gagner iniustement.

Faites qu'en vos familles la lecture de l'Escriture soit ordinaire: que les louanges de Dieu y retentissent. Que la priere y soit comme le parfum du soir & du matin. Que vostre porte ne soit point fermee au povre, ni vostre oreille au cri de l'affligé. Si vous invitez quelcon à vostre table, suiuez le conseil du Seigneur, qui veut que nous inuitions plustost les povres & imbecilles, que ceux qui nous peuvent rendre la pareille.

Que vos enfans soyent instruits en la vraye religion, par l'Escriture, afin qu'ils soyent prests à respondre à ceux qui par raisons, ou par promesses, ou par menaces, les voudront destourner de la profession de la vraye religion. Il faut que fortans de chez vous, ils soyent munis
de

de forts preseruatifs contre la contagion courante des vices & des erreurs.

Bref il faut que vos familles soyent des petites Eglises, & vos maisons comme petits temples, où Dieu soit soigneusement serui.

Ayez vos freres & soeurs, Notamment vostre soeur Marie, qui m'a serui soigneusement & avec grand travail en ma grande & longue maladie, & qui vous a rendu à tous toute sorte de bons offices. Aimés & honorés la personne qui m'est si chere, avec laquelle par l'espace de vingt & six ans i'ay vescu en grande concordance, & qui m'est & a tousiours esté en grand support & consolation.

A ces conseils auxquels la pieté & la nature vous oblige, faut ioindre les conseils de prudence, sans laquelle les meilleures actions souuent sont inutiles & quelquefois nuisibles. Ceste prudence enseigne à faire choix d'amis: A mesnager le temps, & empoigner les occasions. A mesurer ses forces. A reigler sa despense selon ses moyens. A parler peu mais à propos. A ne mentir iamais, mais à ne dire pas tousiours la verité.

EPISTRE.

Ceste mesme prudence enseigne à n'estre trop curieux & enquerans des affaires d'autrui : Et à ne se rendre iuges des actions de nos prochains, qui sont sujettes à interpretation.

Ceste prudence apprend à cognoistre la valeur & le prix des choses, de peur de vous traualler, & vous mettre en despense pour choses qui ne le meritent pas : Comme si quelcun avec vn hameçon d'or prenoit vn petit poisson.

L'homme prudent gouerne ses affaires par ordre & sans confusion, en sorte qu'il n'y ait ni meuble, ni livre, ni papier qui serue, qui n'ait sa place, & qu'on ne trouue aisement. En toutes ses actions il se propose vn certain but, & ne tire point à coup perdu.

Ceste mesme prudence incite l'homme à traualler, mais par ordre. Il y a vne mediocrité entre la negligence & entre le traual précipité qui se tourmente sans auancer. Il est des esprits qui se hastent comme des eaux rapides qui ne sont iamais claires.

Ne soyez trop austeres en vostre vie, ni trop delicats & curieux. Comme il

ne

EPISTRE.

ne faut pas donner à nos corps des choses superflues, aussi il ne faut pas leur refuser les choses nécessaires.

Mais pource que de vous trois il y en a deux que Dieu a honorés du saint Ministère de l'Euangile, i'ay aussi particulièrement des conseils sur ce sujet à vous donner.

Vous sçavez que la povreté & le mépris, & la haine des adversaires sont attachés à ceste vocation. Vous digerez aisement toute ceste amertume, par la consideration de l'honneur que Dieu vous fait de vous employer à vne œuvre si sainte & si salutaire, à laquelle rien n'est comparable en la terre, & que le Fils de Dieu mesme à exercee. Si vous n'estes loustenus de ceste sainte gloire, vostre vie vous sera desplaisante, & serés les plus miserables d'entre les hommes.

Par vne serieuse & soigneuse estude taschez d'acquérir le sçavoir qui vous est nécessaire. Pour l'intelligence des saintes Escritures, la cognoissance de la langue Hebraïque est fort vtile. L'Apostre veut que l'Euesque ne soit point nouvel apprenti, de peur qu'il ne soit

EPISTRE.

1. Tim. 3.

exposé au mépris, & à la médisance des aduersaires. Ce S. Apostre auoit vne science infuse & acquise sans estudier, laquelle toutefois il raschoit d'augmenter par l'estude. Car il auoit des liures & des parchemins. Timothee auoit receu

2. Tim. 4.

13.

* 2. Tim.

1. 6.

des dons extraordinaires * par l'imposition des mains de S. Paul. Ce neantmoins ce mesme Apostre lui dit *Sois attentif à la lecture*, 1. Tim. 4. Les dons de Dieu ne doiuent pas estre cause de negligence. Nous sommes en vn temps auquel vn grand sçauoir est requis, & auquel les aduersaires ne nous laissent point sans exercice. Dieu ne se sert plus d'une malchoire d'aine, pour vaincre les aduersaires.

10. Je me fay point consister le vray sçauoir à elaborer & embellir son langage de beaucoup d'ornemens. La simplicité est plus persuasue & a plus d'efficace. 11. Les paroles qui ont plus de lustre, & d'esclat, ont ordinairement moins de solidité. 12. La vraye eloquencé en paroles s'appred de celui qui est la Parole mesme, assauoir du Fils de Dieu, qui a parlé en toute simplicité, Vn pere auoit
mau-

E P I S T R E.

mauvaise grace qui exhorteroit & tencerait les enfans en termes figurés, & avec fleurs de Rhetorique. Or nous devons parler au peuple que nous instruisons, cōme vn pere parle à ses enfans, & estre touchés enuers lui d'une affection paternelle. Vous devez auoir pour but, non pas de vous faire admirer, mais de sauuer les ames qui vous sont commises, & former les cœurs à l'obeissance de Dieu. Ceux qui en ce temps s'estudient à bien dire, au lieu de dire, *considerer*, disent, *faire reflexion* : & appellent les afflictions *des bourrasques de fortune*. Ces façons de parler & autres semblables, sentent la declamation d'escole, & ne sont bonnes que pour les esprits degoustés.

Nostre deuoir est, non pas de chatouiller les oreilles, mais de poindre les consciences. Ce que vous ferez, si à vne saine doctrine & conforme aux sainctes Escriures, vous adjoustez des viues exhortations, & reprehensions : lesquelles sont la pointe de ceste espee de l'Esprit qui est la parole de Dieu. Celui qui enseigne sans exhorter & tencer les viciieux, rend ses auditeurs plus sçauans,

EPISTRE.

mais ne les rend pas meilleurs. Il les apprend à parler & non pas à bien vivre. Il ressemble à vn qui verse de l'huile en vne lampe, mais ne l'allume pas, & à la Lune qui esclaire sans eschauffer.

Mais en vain parlons nous, & nos exhortations sont sans fruit, si nostre vie & nos actions ne s'accordent avec nos enseignemens. Iamais le peuple ne croira que nous parlons à bon escient, si nous lui monstons vn chemin & en prenons vn autre. Semblable à vne queue, qui ziguisse, & qui ne coupe pas. Ce sont là les deux qualités que Dauid donnoit à Achimaats fils de Sadoc Sacrificateur.

2. Sam.
18. 17.

Il est homme de bien & porte bonnes nouvelles. C'est ce que dit S. Paul à son disciple

2. Tim.
4. 12.

Timothee, Sois patron des fideles en parole & en conversation. Les actions sont toujours plus fortes que les paroles: Car les paroles enseignent, mais les actions per-

ps. 101. 6.

suadent. Et Dieu dit au meschant, *pourquoy prens-tu mes paroles en ta bouche?* Vn tel pasteur ressemble à vne chandelle se brusle en éclairant. Car il se perd en instruisant les autres. Sous la Loy de Moyses le sicle, le poids, & les mesures du

San-

E P I S T R E.

Sanctuaire estoient doubles. Dieu don-
nant à entendre qu'en ceux que Dieu
a consacrés au service de sa maison, il
requiert double vertu, & vne saincteté
par dessus le commun. Leurs verruës
sont apostemes. Nous auons autant
de iuges que d'auditeurs, autant de cen-
seurs que de disciples. Souuent nous
auõs affaire à vn peuple reuesche &
mescognoissant. Mais si vous seruez à
Dieu fidelement: & si vous auez touf-
jours deuant vos yeux la nature & l'hon-
neur de vostre vocation: combien que
vous semiez sur ceste terre avec peu de
sucez, Dieu vous fera la grace de mois-
sonner abondamment au Royaume des
cieux.

Ne vous meslez point des affaires
d'Etat, Dieu ne vous a point appellés à
cela. Vostre vocation demande vn hom-
me tout entier. Ne vous rendez pas iu-
ges des actions de ceux qui tiennent le
Gouuernement de l'Etat. C'est à fai-
re à des insensés de souffler contre le
vent. Trauailés à vostre vocation sans
bruit, remettans les euenemens sur
la prouidence de Dieu. Le supplians

E P I S T R E.

que parmi les confusions civiles, son Eglise soit conseruee, & son pur seruice maintenu. Si vous faifiez autrement, vous nuiriez à vous mesmes & à vos amis, & ne profiteriez à personne.

C'est- là (mes chers enfans) les choses que ie demande à Dieu pour vous, toutes & quantes fois que par mes prieres ie fay de vous vne offrande à Dieu, *Esai. 28.* lui disant avec Esaië, Me voici & les enfans que tu m'as donnés. Et croy que Dieu m'a exaucé en mes demandes. Car (autant que ie puis cognoistre) nul de vous ne s'est abandonné aux vices: Nul de vous n'a tant soit peu varié en la profession de la vraye religion. Et Dieu vous ayant espars & escartés en diuers lieux, vous n'avez laissé de vous entr'aimer. L'eloignement n'a point relasché les liens de vostre vnion fraternelle. Ce qui me fait esperer que Dieu continuera enuers vous le cours de ses graces, & qu'apres mon decés vous serez des exemples de son soin paternel.

Au reste ne pensez pas qu'en vous faisant ces exhortations, ie me propose pour exemple. Car ie me confesse estre
fort

EPISTRE.

fort éloigné des perfections que ie requiers en vous. Mais il vaut mieux nous condamner nous mesmes en proposant des reigles auxquelles nous ne pouuons atteindre, que de nous flatter en diminuant nostre tasche, & dissimuler ou roïgner quelque chose des deuoirs que Dieu requiert de nous.

Le sçay aussi que vous n'ignorez rien des choses que ie vous ai proposees : Et que vous pouuez apprendre d'ailleurs choses pareilles ou meilleures. Mais l'amour que ie vous porte m'a dicté ces choses : En cela i'ay satisfait à l'affection paternelle plus qu'à vostre besoin & nécessité. Ioint que nous goustons avec plus de plaisir les fruicts cueillis en nostre jardin, que ceux qu'on nous a apportés d'ailleurs.

Vous receurez donc avec gré ce present qui vous est fait par vostre pere, qui vous aime cordialement pource que vous estes ses enfans, mais beaucoup plus pource que vous estes enfans de Dieu : & qui estant rassasié de iours, estant entré en l'an octante deuxieme de sa vie, n'a plus rien à faire en ce mon-

ÉPISTRE.

de qu'à penser à en sortir, & à mériter en la grace de Dieu. C'est à quoy j'aspire de tout mon cœur. Apres que Dieu nous aura separez, il nous rassemblera: & nous mettra au lieu où les liens charnels ne seront plus, & les affections paternelles & filiales seront esteintes & englouties par la force & ardeur de l'amour de Dieu qui rassasierà tous nos desirs, & exclurra toutes nos craintes, & nous remplira de lumiere par l'irradiation de sa face. En attendant ce temps, Dieu vous couvrira de l'ombre de ses ailes, vous adressera par son Esprit, & par sa providence, & vous ayant delivré de toute mauvaise œuvre, vous sauvera en son royaume celeste. A lui soit louange & gloire ès siècles des siècles.

2. Tim. 4.
18.

De Sedan ce 19.
d'Octobre 1649.

Vostre Pere & entier ami,

PIERRE DV MOVLIN.